

S E R M O N

SUR

LA DEFENSE DE S'AMAS- SER DES TRÉSORS SUR LA TERRE.

MATTH. Chap. VI. v. 19. 20. 21.

Ne vous amassez point des trésors sur la Terre , où la tigne & la rouille gâtent tout , & où les larrons percent & dérobent. Mais amassez-vous des trésors au Ciel , où la tigne & la rouille ne gâtent rien , & où les larrons ne percent ni ne dérobent. Car là où est votre trésor , là aussi sera votre cœur.

L'AMOUR des Richesses est une maladie bien ancienne & bien universelle. Les hommes les plus opposés entre eux du côté des mœurs & de la Religion, s'accordent tous dans la passion qu'ils ont de vouloir être riches. Les pauvres ne sont pas moins travaillés de

cette maladie, que les autres: au contraire, la misère de leur état grossit dans leur imagination le bonheur qu'il y a de vivre dans l'opulence: comme ils n'envisagent la condition des riches que du beau côté, qu'ils n'apperçoivent point les épines qui sont cachées sous ces brillans dehors, ils se persuadent aisément que la suprême félicité sur la Terre, consiste à avoir beaucoup de bien.

Dans le fond, Mes Frères, ce desir, quand il est renfermé dans de justes bornes, n'a rien qui ne soit très innocent. Il est naturel que nous aimions tout ce qui peut contribuer à notre agrandissement, & à la douceur de notre vie. Les richesses, quand on en use bien, servent à nous faire paroître plus grands; elles font valoir les talens que Dieu a mis en nous; elles donnent à nos vertus un relief, que la misère leur ôte; elles nous délivrent des peines & des chagrins, qui sont inséparables de la pauvreté; elles nous mettent en état d'être utiles aux autres hommes, de subvenir aux besoins des malheureux, de travailler à la gloire de Dieu; en un mot, de nous procurer à nous-mêmes & aux autres mille avantages, que l'on ne trouve point dans l'indigence. Il est donc permis de souhaiter

d'être riche, de travailler à le devenir, pourvu que ce desir soit bien réglé, qu'il soit toujours soumis aux ordres de la Providence. Il n'y a que l'excès, qui doit être condamné dans cette passion : je veux dire, ces desirs injustes & immodérés, qui ne connoissent ni règle ni mesure ; cet empressement que l'on a pour les richesses, qui nous fait négliger le dessein principal pour lequel Dieu nous a mis au monde, & qui nous met hors d'état de donner à notre Salut les soins & l'application, qu'il faut y donner nécessairement pour être sauvé.

C'est cet amour déréglé des richesses, que Jésus-Christ condamne dans notre Texte, comme étant entièrement incompatible avec le soin de nos Ames, & l'acquisition des biens célestes du Paradis. *Ne vous amassez point des trésors sur la Terre, où la tigne & la rouille gâtent tout, & où les larrons percent & dérobent. Mais amassez-vous des trésors au Ciel, où la tigne & la rouille ne gâtent rien, & où les larrons ne percent ni ne dérobent. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.*

Il y a deux choses à considérer dans ces paroles.

I. Un

I. Un Devoir que Jésus-Christ nous prescrit.

II. Les Motifs dont il appuie ce Devoir.

Le Devoir est compris dans ces Paroles : *Ne vous amassez point des trésors sur la Terre , mais amassez - vous des trésors au Ciel.* Les Motifs sont pris, en partie de la petitesse, de la corruptibilité des biens de la Terre , opposée à la grandeur & à la durée de ceux du Ciel ; & en partie, du penchant qu'ont tous les hommes à s'attacher à leurs richesses , à y mettre leur cœur. Ces deux Points vont faire le partage de ce Discours.

L P O I N T.

PREMIEREMENT, examinons le Devoir que le Sauveur nous prescrit ici. Il comprend deux choses : une Défense, & un Commandement. Car Jésus-Christ nous défend de nous *amasser des trésors sur la Terre*, & il nous ordonne au contraire de nous *amasser des trésors au Ciel.*

A l'égard de la Défense, il est important d'en bien déterminer le sens & l'étendue : car s'il y a un écueil à éviter dans la Morale, ce sont assurément les

exagérations & les idées outrées en matière de richesses. Quand nous prêchons contre l'Ivrognerie, le Meurtre, l'Adultère, le Parjure, & tels autres Vices défendus par la Loi de Dieu, il n'est pas nécessaire que nous employions beaucoup d'art pour vous convaincre de leur indignité & de leur noirceur : ils ont je ne fais quoi qui fait horreur, indépendamment de ce qu'ils ont de contraire aux Loix de la Religion & de la Nature. Mais lorsqu'il s'agit de choses qui sont bonnes ou indifférentes en elles-mêmes, & qui ne deviennent mauvaises que par l'abus que les hommes en font, comme sont les Richesses, & le desir d'en amasser ; alors nous ne saurions prendre trop de soin pour mettre de la précision dans nos idées, & dans les termes dont nous nous servons pour les exprimer, afin d'éviter les hyperboles qui révoltent l'esprit, & qui rendoient les Auditeurs peu disposés à pratiquer des devoirs, dont ils sentent intérieurement que l'on a outre l'obligation & la pratique.

Tâchons de ne pas tomber nous-mêmes dans ce défaut. Pour cela remarquons d'abord, que le Sauveur, en nous défendant ici d'amasser des trésors sur la Terre, ne nous interdit pas toute
for-

forte d'amas, de provisions que l'on met en réserve pour l'avenir. Il y a sans doute une prudente épargne, qui, bien loin d'être nuisible au Salut, nous met en état au contraire d'y travailler avec plus de soin & d'application, soit en nous déchargeant des soucis, des travaux qui accompagnent l'indigence, soit en nous procurant un honnête loisir, qu'il ne tient qu'à nous d'employer à des œuvres de charité, à des lectures utiles & sanctifiantes. D'ailleurs cette vie est sujette à une multitude de besoins, auxquels il est nécessaire de pourvoir : ces besoins sont plus ou moins étendus, selon la charge plus ou moins grande des familles, selon le rang & la condition que nous occupons dans le monde. Il vient un tems à la fin de la vie ; où nous ne sommes plus en état de travailler, de pourvoir pour nous-mêmes ; où nous serions réduits à mendier notre pain, à vivre d'aumônes, si nous n'avions pas quelque chose d'amassé pour les jours d'infirmités & de vieillesse. Il doit donc être permis à tout Chrétien de se servir de son industrie, de ses talens, pour se faire un fonds dont il puisse subsister lui & sa famille, sans craindre d'être à charge à personne. S. Paul ne nous ordonne-t-il pas de tra-

vaille pour subvenir , non seulement à nos besoins , *mais encore à ceux des autres ?* Ne dit-il pas , que *celui qui n'a pas soin des siens , est pire qu'un Infidèle ?* Mais comment pratiquer ces leçons de S. Paul , & nous acquitter de ces devoirs , si nous vivions au jour la journée , comme l'on parle ; si , contens de ce qu'il nous faut chaque jour pour vivre , nous négligions absolument de pourvoir à l'avenir , de nous précautionner contres les mauvais jours , contre les besoins ou les revers auxquels sont exposées toutes les conditions de la vie humaine ? Il est donc certain que ce n'est point cela que Jésus-Christ nous défend ici ; que sa pensée n'a pas été de nous interdire ces biens que l'on amasse par un honnête travail , & que l'on met en réserve pour ses besoins & ceux de sa famille.

Mais je vais plus loin encore , & je dis en second lieu , que Jésus-Christ ne nous défend point ici les amas que l'on peut faire de grandes richesses. Car les richesses n'étant point mauvaises de leur nature , Dieu étant celui qui les dispense à chacun dans la mesure qu'il lui plaît , il est évident que Jésus-Christ ne sauroit nous en défendre la possession ni l'usage , comme étant par elles-mêmes un empê-
che-

chement au Salut. N'avons-nous pas l'exemple d'un grand nombre de saints Personnages, d'un Abraham, d'un Job, d'un Corneille, d'une Dorcas, qui possédoient de grands biens, & qui n'ont pas laissé de se signaler par leur piété envers Dieu, & par leur charité envers les pauvres ? Si l'on en amasse beaucoup au-delà de ce qu'il nous en faut pour vivre honnêtement suivant notre état & notre condition, on peut en faire mille bons usages, qui non seulement sont très permis, mais qui sont encore agréables à Dieu, & très utiles à la Société. Tout dépend de la manière dont on amasse ces grands biens, & de l'usage que l'on en fait après les avoir acquis. Car pourvu qu'on les amasse sans fraude, sans injustice ; qu'on les possède sans attachement ; qu'on les ménage avec prudence & avec charité, en les dispensant avec libéralité aux pauvres ; pourvu que l'on soit toujours prêt à les quitter quand Dieu nous les ôte, & que l'on en souffre la privation avec humilité & avec patience : moyennant ces conditions, rien n'empêche que nous ne travaillions à nous enrichir, à accroître nos richesses, & que nous ne nous prévalions des occasions que la Providence nous offre pour former des établissemens avantageux pour

nous & pour les nôtres. Aussi, dans toute l'Écriture vous ne trouverez point qu'il soit défendu aux Chrétiens d'être riches, de posséder de grands biens. On y trouve bien des leçons qui sont faites aux riches, de ne point s'enorgueillir, de ne point mettre leur confiance dans les richesses, d'en faire part aux pauvres, d'être riches en bonnes œuvres. Jésus-Christ parle bien des richesses comme d'un état dangereux pour le Salut, à cause des tentations auxquelles elles nous exposent. Mais l'Écriture ne nous défend nulle part d'avoir du bien, de le conserver après l'avoir acquis, de nous servir de notre travail pour augmenter nos richesses, d'en jouir avec modération & avec action de grâces.

I Ti-
moth.
ch. 6. v.
17. 18,
19.
Jaques
ch. 1. v.
10.

Il est vrai que dans un endroit de l'Évangile, Jésus-Christ traite d'insensée la conduite de cet homme qui avoit fait de grands amas de ses biens, qui avoit entrepris d'abattre ses greniers & d'en bâtir de plus grands. Mais si vous y prenez garde, ce que Jésus-Christ blâme dans ce Riche, ce ne sont point les grands biens qu'il avoit assemblés, ni même le dessein qu'il se proposoit de les servir dans ses greniers : c'est uniquement l'usage qu'il s'étoit proposé d'en faire. Car
il

Lue ch.
12.

il ne les avoit amassés que pour lui-même, dans la vue d'assouvir ses convoitises & ses voluptés, de se plonger dans les délices & la gourmandise, sans se mettre en peine des richesses spirituelles. Cela paroît par le langage que Jésus-Christ lui met à la bouche : *Mon ame, tu as des biens amassés pour beaucoup d'années ; mange, boi, fais grand chère.* Voilà ce que Jésus-Christ condamne dans ce Riche. Il explique lui-même sa pensée, lorsqu'il ajoute : *Il en est ainsi de celui qui fait de grands amas de biens pour soi-même, mais qui n'est point riche en Dieu.*

Il est vrai encore, que S. Paul dans sa I. Epître à Timothée Chap. VI. nous enseigne que *pourvu que nous ayons la nourriture & le vêtement, cela doit nous suffire.* Mais l'Apôtre ne condamne pas pour cela les grandes richesses : il veut seulement dire, que quand nous ne sommes point riches, que nous ne sommes point dans l'abondance, nous devons être contents de ce que Dieu nous donne, quand il ne nous donneroit précisément que ce qu'il nous faut pour vivre, pour subvenir aux nécessités de la vie, pour nous nourrir & nous vêtir.

Le seul exemple que je sache dans l'E-
cri-

124 SERMON *sur la défense de*

criture, qui paroît contraire à ces grands biens que les riches possèdent, c'est celui de ce Jeune-homme, qui étant venu demander à Jésus-Christ ce qui lui restoit à faire pour avoir la Vie éternelle, en reçut cette réponse: *Va, vends tout ce que tu as, & le distribue aux pauvres; & puis viens & me suis.* Mais c'est-là un commandement particulier, qui ne regarde que ce Jeune-homme; une épreuve à laquelle Jésus-Christ voulut mettre sa foi & son zèle. Car il est remarqué, *qu'il avoit de grands biens*; & il paroît par l'événement, que son cœur y étoit attaché, puisqu'il n'eut pas le courage d'y renoncer pour suivre Jésus-Christ. Tout ce que l'on peut conclure de cet exemple, c'est qu'il y a des cas extraordinaires, où les riches sont obligés de quitter tout pour suivre Jésus-Christ, de renoncer à tous leurs biens, lorsqu'ils ne sauroient les conserver sans manquer à ce qu'ils doivent à Jésus-Christ & à la profession de son Evangile.

Mais prétendre inférer de-là, que Jésus-Christ approuvé ici les vœux de Pauvreté, qui sont en usage dans l'Eglise Romaine, que les Chrétiens, pour suivre Jésus-Christ, ne sauroient mieux faire que de se dépouiller de leurs biens, & de se

Matth.
ch. 19.
v. 21.
Marc
ch. 10.

se réduire à une pauvreté volontaire; c'est faire dire au Sauveur ce qu'il n'a point pensé, c'est conclure d'un cas particulier, au général, ce qui en matière de raisonnement est le plus faux & le plus absurde de tous les sophismes. Sans compter, Mes Frères, que la Maxime de Jésus-Christ de se défaire de tout son bien, prise dans ce sens général & absolu, ne seroit pas praticable, & qu'elle iroit à la ruine de la Société. Car comment une Société pourroit-elle subsister sans le secours des riches? Comment subvenir aux fraix du Gouvernement, payer les Tailles & les Impôts, si les Chrétiens par leur profession sont obligés de se dépouiller de tous leurs biens pour suivre Jésus-Christ? Que deviendroient les Arts, les Sciences, le Commerce, si les Chrétiens, destitués de l'espérance d'un gain honnête, ne pouvoient rien posséder en propre, ni jouir du fruit de leurs travaux? Toutes les richesses des gens aisés fortiroient du País, ou passeroient entre les mains des fourbes, des méchants, des impies; de sorte que les États Chrétiens seroient continuellement exposés ou à l'invasion de leurs voisins, ou aux maux que les méchants pourroient leur faire souffrir, sans avoir aucune ressource pour leur défense.

fenſe. Concluons donc de tout ce qui a été dit, que Jéſus-Chriſt, lorsqu'il nous défend ici de *nous amaffer des tréſors ſur la Terre*, n'a point eu intention de condamner ces biens que l'on amaffe & que l'on met en réſerve pour les néceſſités de la vie; ni même les amas que l'on peut faire de grandes richèſſes, ſoit qu'on les acquière par ſon travail, ſoit qu'elles nous viennent par ſucceſſion & par héritage.

Qu'eſt-ce donc que Jéſus-Chriſt nous défend ici? Il nous défend un amour déſordonné des richèſſes; cet empreſſement exceſſif pour les biens de la Terre, qui fait que nous les recherchons non pas tant pour notre uſage, pour le ſoutien de notre famille, pour être plus en état de donner aux pauvres, & d'élever nos enfans dans la crainte de Dieu; mais pour avoir dequoi fournir plus abondamment à notre luxe, à notre orgueil, à notre ſenſualité. Il nous défend ces deſirs avides, inquiets, qui, bien loin de ſe modérer & de ſe rallentir par les heureux ſuccès que Dieu accorde à nos entrepriſes, n'en deviennent que plus bouillans & plus importuns; qui éteignent en nous l'amour des biens ſpirituels & céleſtes, ou du moins, qui cauſent une
di-

diversion considérable aux soins que nous devons à notre Salut. Il nous défend cette soif insatiable des richesses, qui fait que l'on n'est jamais content de son sort, que l'on ne dit jamais *C'est assez* ; mais que l'on ne pense à autre chose qu'à amasser, qu'à accroître ses richesses, qu'à étendre sa fortune, quand même on n'emploieroit pour cela que des voies justes, légitimes ; & qu'on se livre à cette ardeur d'amasser, comme à l'affaire la plus capitale de notre vie, comme si nous n'avions point d'Ame à sauver, ni de Paradis à obtenir. Voilà quels sont les abus & les excès, que Jésus-Christ condamne dans notre Texte: cela paroît clairement par l'opposition que le Sauveur fait entre *s'amasser des trésors sur la Terre*, & *s'amasser des trésors au Ciel*. Il y a un grand nombre d'expressions parallèles dans l'Écriture, qui ne doivent pas être prises absolument & à la lettre, mais dans un sens de comparaison. C'est ainsi, par exemple, que Jésus-Christ dit au VI. de S. Jean: *Travaillez, non point après la viande qui périt, mais pour celle qui est permanente en vie éternelle*: c'est-à-dire, que nous devons beaucoup moins travailler pour l'acquisition des biens périssables de cette vie, que pour ceux de l'É-

^{Voyez}

^{aussi}

^{Coloff.}

^{ch. 3. v.}

^{2.}

^{Jean}

^{ch. 2. v.}

^{15.}

l'É-

l'Eternité. C'est dans ce sens de comparaison, qu'il faut prendre la défense de notre Texte: *Ne vous amassez point des trésors sur la Terre*: c'est-à-dire, que nous devons être beaucoup moins soigneux de nous enrichir pour la Terre, de nous faire une ample provision des biens de la Terre, que de nous enrichir pour le Ciel, de nous assurer la possession des trésors célestes.

Si Jésus-Christ s'est exprimé ainsi en termes généraux, sans y ajouter de correctif, ce n'est pas, comme vous venez de le voir, qu'il ne soit permis d'amasser du bien & d'en jouir: mais c'est qu'il est très rare de trouver des Chrétiens qui veulent devenir riches, & qui savent se contenir dans les bornes d'une sage modération, & concilier les soins qu'ils peuvent donner à leur fortune, avec ceux qu'ils doivent donner indispensablement au Salut de leur Ame. Quoique les richesses abondent chez eux, qu'ils aient des biens à foison, il leur semble qu'ils n'en verront jamais assez: on les voit qui s'agitent, qui se tourmentent pour les richesses du Siècle, pour en amasser toujours davantage, comme s'ils travailloient pour leur pain, & qu'ils manquassent du nécessaire. Encore cette avidité pourroit-elle

elle s'excuser dans ceux qui sont chargés d'une nombreuse famille; parce que, s'ils ne jouissent pas longtems eux-mêmes de ces biens, de ces trésors qu'ils amassent, ils ont au moins la satisfaction de penser que leurs enfans en jouiront après eux. Mais que penser de ceux qui sont presque seuls de leur famille; qui n'ont ni enfans, ni héritiers proches, & qui n'en sont pas moins tourmentés de cette soif des richesses, qui ne mettent point de fin à leurs travaux, & qui sacrifient à cette misérable passion les soins de leur Ame & les intérêts de leur Salut? C'est-là une de ces bizarreries, de ces travers de l'Esprit humain, que le Sage dépeint bien naïvement au IV. de l'Ecclésiaste. *Je me suis mis à regarder une autre vanité qui est sous le Soleil: c'est qu'il y a tel qui est seul, qui n'a point de second, qui aussi n'a ni enfant ni frère, & qui cependant ne met nulle fin à son travail; même son œil ne voit jamais assez de richesses, & il ne dit point en lui-même, Pour qui est-ce que je travaille, & que je prive mon ame du bien?*

Ecclef.
ch. 4. v.
7. 8.

Certainement, autant sont dignes de louanges ces Chrétiens, qui, par un honnête travail & une sage œconomie, cherchent à élever leurs maisons, à se met-

tre à couvert des traits de l'indigence , à se faire un fonds dont ils puissent vivre doucement parmi leurs concitoyens ; autant doit-on blâmer l'insatiabilité de ces sangsues , qui , non contents des biens qu'ils possèdent , voudroient encore envahir , s'il leur étoit possible , toutes les richesses de la Société. Mauvais Pères , ils apprennent à leurs Enfans à bruler de la convoitise des richesses : ils leur préparent , dans ces trésors qu'ils leur rassemblent , la matière qui consumera leur Ame , en nourrissant toutes leurs passions. Mauvais Citoyens , ils voudroient être les seuls opulens dans un Etat ; ils sont jaloux de la prospérité des autres ; ils devorent des yeux les profits qu'ils leur voyent faire , & qu'ils voudroient voir couler dans leurs coffres. Mauvais Chrétiens , ils n'ont que de la froideur & du dégoût pour les biens du Ciel , qu'ils jugent peu dignes de leurs soins & de leur attention , tandis qu'ils épuisent toutes leurs affections pour les biens périssables de la Terre. C'est à des gens de cet ordre que Jésus - Christ s'adresse , c'est pour eux que la défense de notre Texte est faite : *Ne vous amassez point des trésors sur la Terre , où la tigne & la rouille gâtent tout : & où les larrons percent & dé-*

dérobent. Mais amassez-vous des trésors au Ciel, où la tigne & la rouille ne gâtent rien, & où les larrons ne percent ni ne dérobent. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

A cette Défense, Jésus-Christ joint un Commandement : c'est de *s'amasser des trésors au Ciel*. Qu'est-ce que Jésus-Christ entend par-là? Comment des hommes qui sont sur la Terre, peuvent-ils *s'amasser des trésors dans le Ciel*? En général, il entend tous les Devoirs de la Piété, que nous devons pratiquer avec soin, pour être heureux, pour parvenir un jour au bonheur céleste. *On s'amasse un trésor au Ciel*, lorsqu'on pense souvent au Ciel, à l'Éternité, à ce que Jésus-Christ a fait pour nous l'obtenir; & que l'on travaille à s'instruire, à se convaincre de plus en plus des Vérités de la Religion. *On s'amasse un trésor au Ciel*, lorsqu'on marche dans le chemin qui y conduit, que l'on s'abstient de tous les vices que Jésus-Christ nous défend, & que l'on pratique toutes les vertus que Jésus-Christ nous commande. Sur-tout, *on s'amasse un trésor au Ciel*, lorsqu'on fait un bon usage des biens que Dieu nous a donnés, que l'on pratique les devoirs de la Charité, de la Bénéfi-

Matth.
ch. 19.
v. 21. &
ch. 25.
I Tim.
ch. 6.

cence, qui sont des vertus auxquelles Jésus-Christ, S. Paul, tous les Ecrivains Sacrés ont attaché les promesses d'une vie bienheureuse & éternelle.

Jésus-Christ, en parlant ici de la pratique de ces vertus, appelle cela *s'amasser un trésor au Ciel*, parce qu'il y a une liaison étroite, nécessaire, entre la Foi, la Sainteté, & le Bonheur; qu'il est impossible que les biens du Ciel manquent à ceux qui travaillent à les acquérir par une Foi vive en Jésus-Christ, & par l'observation de ses Commandemens. Le Sauveur donne ici le nom de *trésors* aux félicités du Ciel, pour en marquer le prix, la grandeur, l'excellence; pour nous apprendre que ce nom leur appartient à bien plus juste titre qu'aux biens périssables de cette vie; & il oppose l'ardeur, le soin que nous devons avoir pour obtenir ces trésors célestes, à ces soins trop empressés que les hommes ont ordinairement pour acquérir ceux de la Terre. Il ne nous défend pas de donner des soins sages & modérés à nos établissemens & à notre fortune; mais il veut que nous réservions nos soins les plus empressés pour le Ciel, qui est le grand but vers lequel nous devons tendre. Il veut que nous travaillions sur-tout à orner nos

Ames

Ames de toutes les vertus qui peuvent les rendre agréables aux yeux de Dieu, & nous conduire au bonheur céleste. Il veut que le desir de nous enrichir pour l'Eternité, l'emporte sur tous les autres desirs, qu'il tienne toujours la première place dans nos Ames, que nous ne soyons pas tellement affamés des biens du présent Siècle, que nous négligions, pour les acquérir, des biens infiniment plus précieux & plus estimables; mais que quand Dieu nous a bénis, qu'il nous a fait avoir une abondante portion des biens de la Terre, nous nous attachions à les faire passer dans le Ciel, par des aumônes abondantes, par des œuvres de charité & de miséricorde, par la pratique de toutes ces vertus qui forment la Sanctification Chrétienne.

Dispositions bien rares par tout País, mais sur-tout dans cette florissante Ville, où l'Or & l'Argent sont l'Idole à laquelle la plupart des Chrétiens encensent: où les richesses de l'un & de l'autre Monde, qui y abondent de toutes parts, semblent irriter la cupidité de ses habitans, au-lieu de l'assouvir & de la satisfaire; où chacun, à l'envi l'un de l'autre, ne paroît occupé que du soin de pousser sa

fortune, & de s'ouvrir de nouvelles routes pour amasser du bien.

Heureux les Chrétiens, qui dans une contagion si universelle, savent donner de sages bornes à leurs desirs & à leur ambition, & qui se retirant peu à peu du Monde, des Affaires, pensent de bonne heure à une sage retraite, dans laquelle ils puissent travailler avec plus de recueillement au grand ouvrage de leur Salut !
 Heureux les Chrétiens, qui pleins d'amour & de reconnoissance envers Dieu pour les biens qu'ils tiennent de sa libéralité, consacrent leurs richesses, aussi-bien que le loisir & le repos qu'elles leur procurent, non au Jeu, aux Divertissemens du Siècle, à la Moleste, à la bonne Chère; mais à l'étude de la Religion, mais au service de Dieu, au soin de leur Ame, au soulagement des misérables ! qui se disent à eux-mêmes, C'est assez de biens amassés sur la Terre ; songeons à l'usage que nous en devons faire, au compte qu'il en faudra rendre à Dieu ; songeons à nous en faire un trésor, que nous serons sûrs de retrouver dans le Ciel ! Ce sont-là les Chrétiens qui pratiquent à la lettre la leçon de notre Texte, & qui, outre l'estime & l'approbation

tion des hommes , peuvent s'assurer de remporter encore celle de Dieu & de Jésus-Christ, & de recueillir un jour la récompense qui est due à leur modération & à leur piété. *Ne vous amassez point de trésors sur la Terre ; mais amassez-vous des trésors au Ciel.* Le Devoir étant ainsi expliqué, il nous reste à voir les Motifs dont Jésus-Christ l'appuie. C'est notre seconde Partie.

II. P O I N T.

Nous pourrions vous produire une foule de raisons & de motifs , qui justifieroient la sagesse de la leçon que le Sauveur nous fait ici. Mais ne fortons point de notre Texte. Jésus-Christ nous en propose deux , qui sont plus que suffisans pour nous porter à cette sage modération qu'il demande de ses Disciples. Le premier est pris de la petitesse, de la fragilité des biens de la Terre , opposée à la grandeur & à la durée de ceux du Ciel. Le second est pris de l'attachement que les hommes ont ordinairement pour les richesses, & du penchant qu'ils ont à y mettre leur cœur.

Premièrement, Jésus-Christ exprime la petitesse , l'incertitude des biens de la

Terre, en disant que ce sont *des trésors qui peuvent être gâtés par la tigne & la rouille, qui sont sujets à nous être enlevés par la subtilité ou la violence des larrons & des voleurs.* En effet, rien n'est plus fragile, ni plus incertain, que la possession des richesses. A combien de révolutions ne sont-elles pas exposées, nonobstant tous les soins & toutes les précautions que nous prenons pour les conserver & nous en assurer la possession : Quand il n'y auroit que ces changemens, qui arrivent dans la condition des particuliers par les catastrophes publiques, comme sont la Guerre, la Peste, les Inondations, les Tempêtes, le déchet du Commerce, & telles autres calamités, il n'en faut pas davantage pour nous faire sentir que l'on ne doit pas beaucoup compter sur les grands biens que l'on possède. Le sort des riches est nécessairement attaché à celui des Villes où ils habitent, à celui des Gouvernemens auxquels ils confient leurs biens : ces Gouvernemens ne sauroient être ébranlés ni renversés, ou changer de Maître, sans qu'ils entraînent souvent avec eux la ruine des Maisons les plus opulentes.

Mais indépendamment de ces révolutions,

tions, quel fonds y a-t-il à faire sur des biens, qui de leur nature ne sont que vanité? Les richesses nous échappent par leur propre inconstance, ou bien elles nous sont enlevées, tantôt par des accidens que toute la prudence humaine ne sauroit prévoir; tantôt par la ruse & la perfidie de ceux à qui nous les avons confiées, tantôt par la violence d'un injuste usurpateur. On a beau prendre les mesures les plus justes pour empêcher qu'elles ne se perdent, ou qu'elles ne dépérissent; souvent notre prévoyance & nos soins ne servent qu'à en avancer la perte, & à les faire envoler avec plus de célérité. Combien de Maisons ne pourroit-on pas compter, qui se sont vues dans un état de prospérité & de splendeur, qui sembloit les mettre à l'abri de tous les revers de la fortune, & qui se sont trouvées en peu de tems précipitées dans la misère & la destitution la plus affreuse?

Mais quand les richesses ne seroient pas incertaines, quand nous aurions trouvé l'art de fixer leur inconstance naturelle; encore faudroit-il que nous fussions certains de les posséder & d'en jouir au moins quelques années, quelques Siècles. Des biens qui ne sont point à nous, que

l'on ne fait que nous prêter, dont nous n'avons que l'usufruit, qu'il faut rendre au Propriétaire, qui peut nous les redemander tous les jours, à toute heure, ces biens-là peuvent-ils être comptés pour quelque chose ? Et voilà ce que c'est que les biens du Monde : ils ne font point à nous, Dieu ne fait que nous les prêter ; il faut être toujours prêt à les restituer, quand Dieu vient les redemander ; & qui plus est, il faut rendre compte de l'usage que nous en avons fait. N'est-ce pas assez que nous soyons mortels, que la mort puisse nous surprendre à toute heure, pour nous convaincre du vuide, du néant de toutes les fortunes d'ici-bas ? Hé quelle confiance peut-on asseoir, quel fonds y a-t-il à faire sur des *trésors*, sur des richesses, qui, quand elles seroient la solidité même, sont renfermées pour nous dans les bornes étroites d'une vie aussi fragile & aussi courte que l'est la nôtre ? C'est ce qui fait dire à David au Ps. XXXIX : *Certainement ce n'est que vanité de tout homme, encore qu'il soit debout : il se tempête pour néant, il amasse des biens, & il ne sait qui les recueillera.*

Opposez, Mes Frères, ce que nous venons de dire du néant, de l'instabilité
des

des *trésors de la Terre*, à ce que l'Écriture nous enseigne en tant d'endroits de la grandeur, de l'excellence, de la durée de ceux du Ciel. Comparez ces biens caduques, périssables, sujets à *la tigne* & à *la rouille*, avec ces biens immenses, éternels, dont la possession nous est assurée, dont rien ne nous privera jamais; & jugez vous-mêmes lequel des deux doit l'emporter dans notre ame, quels *trésors* nous devons être les plus soigneux à nous amasser? Il ne faut pas dire à un homme qui souhaite de s'enrichir, qu'il doit donner dans les projets les plus vastes, les plus sûrs, les plus avantageux, ceux dont il lui reviendra le plus de profit: le parti où il croit trouver le plus d'avantage, est toujours celui qui le pousse, qui le détermine. Ici, il est question de choisir entre Dieu & le Monde; entre les biens creux & périssables de cette vie, & les trésors célestes du Paradis; entre quelques plaisirs frivoles, passagers, que les richesses nous procurent & qui finiront tôt ou tard, & ces joies, ces délices ineffables du Ciel, qui ne finiront jamais, que nous goûterons éternellement. Hé quelle proportion y a-t-il entre ces choses? Des Chrétiens

140 SERMON *sur la défense de*

tiens qui se sentent, qui se connoissent, qui ont une Ame immortelle, qui sont destinés à vivre, à régner avec Jésus-Christ dans le Ciel, peuvent-ils balancer un moment? ne doivent-ils pas tout faire, tout entreprendre, pour s'assurer la possession de ces biens, de ces trésors célestes? *Ne vous amassez donc point des trésors sur la Terre, où la tigne & la rouille gâtent tout, & où les larrons percent & dérobent. Mais amassez-vous des trésors au Ciel, où la tigne & la rouille ne gâtent rien, & où les larrons ne percent ni ne dérobent.*

Le second Motif que le Sauveur emploie dans mon Texte pour nous porter à ce Devoir, est pris du penchant qu'ont tous les hommes à s'attacher aux richesses, à y mettre leur cœur. *Car, ajoute-t-il, là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.* Cette maxime de Jésus-Christ est fondée sur la nature de l'Homme, sur l'expérience de tous les Siècles. Naturellement on s'attache aux objets qui nous sont utiles, ou qui nous font plaisir. Les richesses, par les douceurs & les avantages qu'elles nous procurent, attirent notre amour, notre estime, notre confiance, & nous détournent

nent par cela même de l'amour de Dieu, & de l'attachement que nous devons à son service. Qu'il est rare de trouver des riches qui n'aiment point leurs richesses, qui *en usent sans en abuser*, qui fassent toujours remonter vers Dieu la louange des biens qu'ils possèdent, qui soient toujours prêts à les quitter, & qui en supportent la privation avec humilité & avec patience ! Quand tout nous rit, que tout nous prospère, que l'on se voit des biens amassés pour beaucoup d'années, on ne songe qu'à jouir, comme ce Riche de la Parabole; on regarde ses richesses avec une secrète satisfaction; on est bien plus occupé du soin de les faire valoir, que du soin de travailler à son Salut; on est bien plus flatté du plaisir de se voir riche, que du plaisir de se voir Chrétien, appelé à la possession des biens célestes; on est bien plus sensible à la joie que l'on ressent de se voir aimé, estimé, caressé des hommes, que l'on n'est touché du desir de plaire à Dieu, de s'en faire aimer, de pratiquer les vertus qu'il nous commande. Quand une fois on en est venu là, (& le pas est glissant, Mes Frères,) quand une fois les richesses ont pris ce funeste ascendant sur nous, bientôt on a oublié la main qui nous
les

les donne, on y met son cœur, ses affections, on s'abandonne à une confiance aveugle & criminelle. Cela est si vrai, que Dieu étant prêt à introduire les Israélites dans la Terre de Canaan, entre autres choses qu'il leur recommande, les exhorte à ne point oublier leur Dieu, à ne mettre point leur cœur dans leurs biens; & il le leur recommande comme un oubli, dans lequel il est très aisé de tomber. *Prends*

Deut.

ch. 8. v.

12. 13.

14. con-

féré avec

Deut.

ch. 32.

v. 15. &

Osée

ch. 2. v.

8. 9.

garde à toi, leur dit Dieu, *de peur qu'après que tu auras mangé, que tu auras été rassasié, que tu auras bâti de belles maisons, que ton or & ton argent se sera multiplié, qu'alors ton cœur ne s'élève, que tu n'oublies l'Eternel ton Dieu, & que tu ne dises en ton cœur, Ma puissance & la force de ma main m'a acquis tous ces biens.*

Or, Mes Frères, cet amour, qu'il est si aisé de concevoir pour les richesses de la Terre, cette confiance qu'on y met, n'est-elle pas un grand obstacle à l'acquisition des trésors célestes? Je veux que cet amour ne nous porte pas à commettre des injustices, à employer de mauvaises voies qui ne sont que trop ordinaires, ou pour conserver, ou pour accroître notre bien; mais n'est-ce pas assez que cet amour occupe notre Ame, nos affections,
pour

pour nous causer une infinité de distractions, qui nous empêchent de travailler à notre Salut avec le zèle & l'application que nous devons? *Nul ne peut servir deux Maîtres*, dit J. C.; *car ou il aimera l'un & il haïra l'autre, ou il s'attachera à l'un & méprisera l'autre.* En effet, les trésors du Ciel demandent de nous des soins proportionnés à leur grandeur & à leur excellence: mais comment y donner ces soins & cette application, tandis que l'on est distrait, occupé de mille autres soins, qui nous font oublier ceux que nous devons à Dieu, à nos Ames, & qui étouffent insensiblement en nous l'estime, l'empressement que nous devons avoir pour les biens célestes du Paradis? Sur-tout, comment se résoudre à les quitter, ces richesses que l'on a tant aimées, dont on a fait ses délices, lorsque la mort nous appelle à les abandonner sans retour? L'habitude que l'on s'est faite de les aimer, de les chérir pendant la vie, nous rend cette séparation mille fois plus rude & plus amère. Quoiqu'on ne dût plus y prendre aucune part, puisqu'on n'a plus que quelques momens à en jouir; cependant on les aime encore, on les regrette, on ne s'en sépare qu'avec peine, on craint la dissipation que nos héritiers
en

en vont faire; & l'on meurt avec le chagrin, la douleur de voir disparoitre des trésors que l'on avoit uniquement aimés, fans être sûr de retrouver dans le Ciel, ceux que l'on a négligés avec tant d'imprudence pendant son séjour sur la Terre.

A P P L I C A T I O N.

VOULEZ-VOUS donc, Mes Frères, prévenir un si grand malheur? mettez en pratique la leçon de Jésus-Christ dans notre Texte. Attachez-vous principalement à *vous amasser des trésors dans le Ciel*. Donnez à vos établissemens, à vos affaires, le tems & les soins qu'il vous est permis de leur donner; mais réservez toujours vos soins les plus vifs, les plus pressés, pour le Salut de vos Ames, qui doit vous être plus précieux que tout ce que vous possédez dans le Monde. *Car que profitera-t-il à l'homme, dit Jésus-Christ, de gagner tout le Monde, s'il vient à perdre son Ame? ou que donnera l'homme pour récompense de son Ame?* Il importe peu pour vous, M. F., pour vos enfans, que vous soyez riches, opulens, que vous laissiez de grands biens après vous. Mais il importe souverainement à eux & à vous, que vous leur laissiez la bé-

bénédiction de Dieu après vous; qu'ils apprennent par votre exemple à marcher dans le chemin du Ciel; & que vous ne foyez pas privés de ces trésors, que Jésus-Christ destine à ses Enfans & à ses Bien-aimés. Quel regret, quelle amertume pour un mourant qui se voit arrivé au bout de la carrière, sans avoir songé à se faire un trésor pour l'Eternité! De quel œil ne regarde-t-il pas alors tous ces biens qui lui ont tant coûté à acquérir & à conserver, & qu'il est obligé de quitter sans retour! que ne donneroit-il pas alors pour sauver son Ame, pour racheter le tems perdu, & réparer le mépris & la négligence qu'il a eu pour les biens du Paradis!

Pour vous, Pauvres, consolez-vous dans vos misères, par la pensée que les richesses de la Terre sont peu de chose, qu'elles sont fragiles, passagères, & souvent un obstacle à l'acquisition des trésors du Ciel. Vous croyez les Riches fort heureux, vous enviez leur état & leur condition. Jésus-Christ n'en a pas pensé comme vous. Il est vrai qu'ils sont heureux, non parce qu'ils sont riches, mais lorsqu'ils font un bon usage de leurs richesses; car sans cela leur état les expose à une infinité de pièges, de tentations,

146 SERMON *sur la défense de*

qui ont fait dire à Jésus-Christ, qu'il est très difficile qu'un Riche entre au Royaume des Cieux. Et ne devez-vous pas vous estimer heureux, de ce que votre pauvreté vous met à couvert de ces pièges, de ces tentations, auxquelles les Riches sont continuellement exposés? Regardez à ces trésors du Ciel, qui vous sont assurés, pourvu que vous ayez la crainte de Dieu dans le cœur, pourvu que vous supportiez votre indigence avec humilité, avec résignation, & que vous n'employiez point de mauvaises voies pour vous en tirer. Apprenez de l'exemple de S. Paul, à être *contens de tout, selon que vous vous trouvez*, sachant que c'est Dieu qui élève & qui abaisse, qui appauvrit & qui enrichit. Sanctifiez vos misères par la modestie, par l'humilité, par la patience, par un attachement sincère & constant au service de Dieu & de Jésus-Christ. Cherchez dans un travail constant, assidu, de quoi fournir à vos besoins & à ceux de vos enfans; en implorant toujours la bénédiction de Dieu sur l'œuvre de vos mains. Il est vrai, votre état paroît triste, fâcheux, méprisable aux yeux du Monde; mais vous n'en êtes pas moins chers aux yeux de Dieu. Pour être pauvres & indigens, vous

vous n'en êtes pas moins à portée de vous enrichir pour le Ciel. Après tout, si les trésors de la Terre vous manquent, ceux du Ciel ne vous manqueront point, pourvu que vous travailliez à les obtenir. Jésus-Christ vous les a promis, il vous les a mérités, il est allé vous les préparer dans le Ciel. Si ces trésors sont éloignés, ce n'est pas de beaucoup : ce n'est que d'un moment, de la distance qu'il y a de la Vie à la Mort, du Temps présent à l'Éternité; & ce moment peut arriver pour vous aujourd'hui, demain, à toute heure. O quelle joie, quelle consolation pour vous, lorsqu'en dépouillant ces haillons, vous vous trouverez revêtus de la Robe de Noces, en état d'entrer dans la Salle du festin; de vous asseoir au banquet des Noces de l'Agneau! lorsqu'en quittant ces sombres réduits où vous habitez, vous vous trouverez introduits dans ces Palais immortels, tout brillans de la majesté du Tres-haut! lorsqu'en voyant cesser vos peines & vos misères, vous serez admis à ce repos éternel, réservé pour vous dans les Cieux! Que cette bienheureuse attente vous console, vous sanctifie, vous remplisse de courage & de force pour travailler à votre Salut sans relâche: car c'est à de tels Pauvres

K 2

que

148 SERMON *sur la défense, &c.*

que Jésus-Christ a fait les plus magnifiques promesses. *Vous serez bienheureux, vous Pauvres, parce que le Royaume des Cieux est à vous. Vous serez bienheureux, vous qui avez faim maintenant, parce que vous serez rassasiés. Vous serez bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous serez consolés. Ejouissez-vous & vous égayez, car votre salaire est grand dans le Ciel.* Dieu veuille que les Pauvres & les Riches d'entre nous, profitant de toutes ces leçons, nous ayons tous part à ces grandes, à ces précieuses promesses! Amen.



SER-